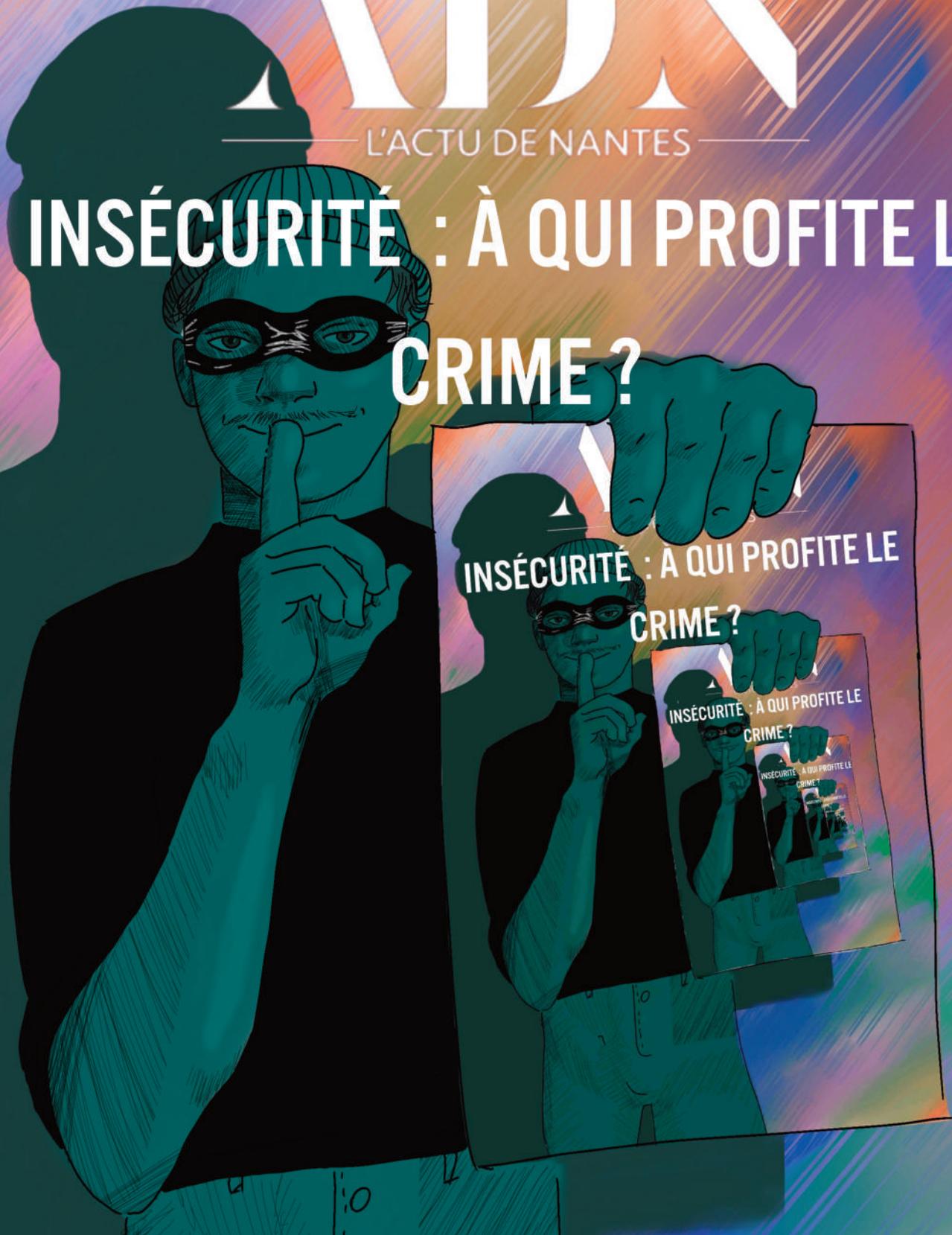


ADN

L'ACTU DE NANTES

INSÉCURITÉ : À QUI PROFITE LE CRIME ?



REPORTAGE

Entre passion et intérêt, des journalistes racontent leur quotidien avec l'insécurité.

INTERVIEW

Julien Noble : Une enquête de victimation est l'objectif principal de Nantes.

REPORTAGE

Une augmentation en baisse : découvrez les chiffres de l'insécurité à Nantes.



Nantes au crépuscule

SOMMAIRE

Page 3 Reportage

Les chiffres de l'insécurité à Nantes

Pages 4-5 Interview

«Un livre sera plus vendu s'il explique que l'insécurité augmente»

Page 6 Portrait

Guillaume Froin : le renouveau des chroniques judiciaires

Page 7 Reportage

Les journalistes profitent-ils de l'insécurité ?

Pages 8-9 Interview

Fausse ordonnance : des pharmacies à la rue, une histoire du chat et de la souris

Page 10 Micro-trottoirs

Insécurité à Nantes : qu'en pensent les 18/25ans ?

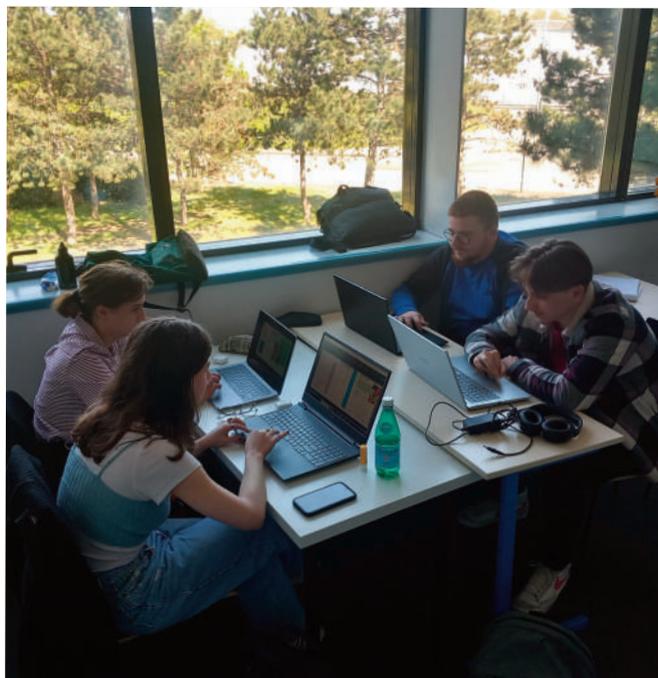
Page 11 Fait-divers

Cours de self-défense, une initiation en vogue

ÉDITO

Selon le classement 2023 du site de sondage en ligne Numbeo, Nantes est désignée comme la cinquième ville la plus insécuritaire d'Europe. Certes la criminalité augmente moins depuis quelques années, le bilan peut paraître positif... Mais elle augmente toujours ! Le débat est partout et envahit les esprits. L'insécurité devient même un business ! Mais qui sont ces acteurs à qui elle profite ? Des écrivains aux journalistes en passant par les cours de self défense et les pharmacies, retour sur les méandres de ce sujet de société.

Juliette Guchet



L'équipe du ADN insécurité

Crédit photo : FX Lebert

Imprimeur : François-Xavier Lebert
 Rédacteur en chef : Pierre-François Caillaud
 La rédaction : Louen Marais, Liluan Sérazin, Marie Péresse, Juliette Guchet

DÉLINQUANCE À NANTES : DES CHIFFRES PLUTÔT ENCOURAGEANTS

Alors que le bilan de la délinquance en France et à Nantes a été dévoilé en janvier, une **tendance nouvelle** est **observée** : une augmentation **plus faible** que les autres années.

En France, la délinquance en général est en hausse. Cependant, cette dernière a été moins forte en 2023 qu'en 2022, montrant une moins forte flambée.

La variation la plus flagrante reste celle des vols d'accès-soires dans les véhicules. En 2022, ils ont connu une augmentation de 30%, alors qu'en 2023 au regard de 2022, ils ont eu une baisse de 9%. Seul ce type de délinquance avec les vols violents sans armes, les vols sans violence contre les personnes et le trafic de stupéfiants ont connu une baisse.

Les violences sexuelles sont en tête des crimes commis en 2023, avec une hausse de 8 % relativement à 2022. Et malgré une baisse générale de 2023 envers 2022, comparé au bilan de 2022 à 2021, les escroqueries, les blessures volontaires, les vols de véhicules ou les homicides sont toujours en hausse de 5% ou plus.

Nantes, le bouc émissaire de l'insécurité s'améliore ?

À Nantes cette fois-ci, la tendance à la baisse est bien confirmée. Cette ville tant utilisée par les médias pour illustrer la délinquance en France est de plus en plus en plus sûre selon Nantes Métropole après son bilan chiffré annuel.

Les atteintes volontaires à l'intégrité physique sont en baisse de 4,31% dans la Cité des Ducs de Bretagne en 2023 quant à 2022, avec 4 464 faits contre 4 665 l'an passé. Dans le centre-ville, elles ont baissé



Les vols de véhicules ont augmenté de 13,7%, ainsi que les violences intra-familiales, qui elles ont augmentées de 7,5%.

Crédit : iStock

de 12,48%. Les atteintes aux biens sont également en baisse.

Depuis 2019, et presque deux ans de confinement, elles sont en chute de 32,46%, et comparé à 2022, il y a une baisse de 11,75%. D'un autre côté, les gardes à vue progressent avec 8 246 en 2023, contre 8 015 en 2022.

Tous ces progrès liés à l'insécurité sont dus en partie à la stratégie nationale de prévention de la délinquance mise en place par le Comité Interministériel de la Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation en 2020.

Quatre axes résumant cette prévention : le premier se base

sur la prévention des jeunes. Le deuxième a pour sujet la protection des personnes vulnérables, le troisième sur la prévention de la population et le quatrième, sur le territoire et une rénovation de la gou

vernance par département. Il n'y aura pas plus d'informations puisque les services de police ont la formelle interdiction de divulguer des informations liées aux chiffres et aux actes de délinquance.

Liluan Sérazin

DES FORCES DE L'ORDRE RENFORCÉES

En Loire-Atlantique, la délinquance générale a baissé de 3,2 % en 2023, avec 3 643 faits de moins qu'en 2022. La diminution est nette notamment concernant les violences dans les transports en commun (-18,5%). Et dans la métropole de Nantes. La police « a réalisé 510 interpellations et dressé plus de 1 400 procès-verbaux », d'après Nicola Jolliboix, directeur départemental de la sécurité publique de Nantes. Ces progrès sont la conséquence d'un sujet qui est de plus en plus dans les têtes des Français, et qui intéresse donc de plus en plus le gouvernement. En effet, l'insécurité est en troisième position des priorités des Français, derrière le pouvoir d'achat et la santé.

« UN LIVRE SERA PLUS VENDU S'IL EXPLIQUE QUE L'INSÉCURITÉ AUGMENTE »

Un passionné de l'insécurité, c'est ce qu'est Julien Noble, sociologue spécialiste dans l'insécurité dans les transports en commun, dont il en a même publié un livre en 2019. Il revient sur le business qui entoure l'insécurité.



Selon Julien Noble (ci-dessus), en moyenne depuis 2001, 4 franciliens sur 10 affirment avoir peur dans les transports collectifs.
Crédit : juliennoble.fr

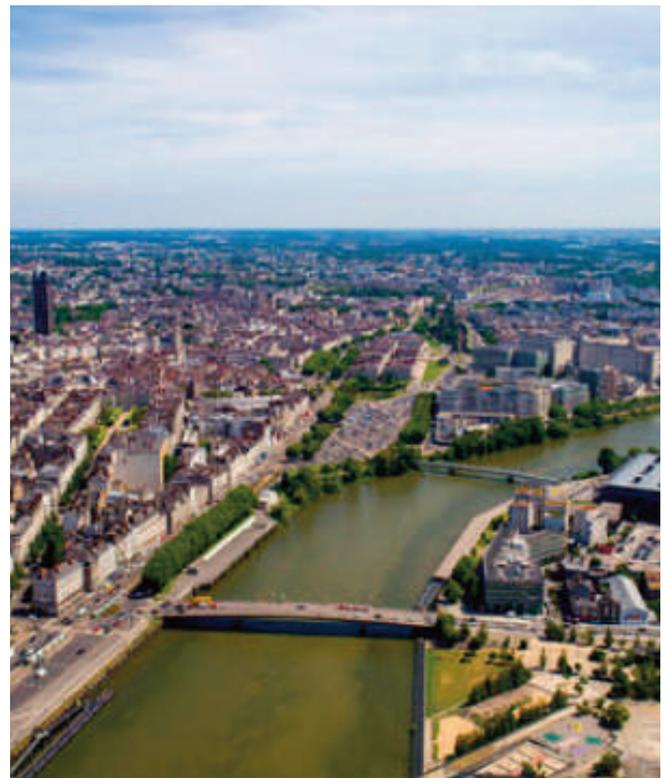
Après être sorti de l'université de Paris avec un master mention bien, et même une thèse sur l'insécurité dans les transports qui lui aura valu une mention « très honorable » avec les félicitations du jury à l'unanimité, Julien Noble commence sa carrière en février 2016. Il publie ensuite un livre et plusieurs articles sur cette thématique précise. Il collabore depuis quelques années avec la SNCF pour des enquêtes précises.

Pourquoi s'intéresser à l'insécurité ?

Julien Noble : Ce qui m'intéresse, c'est essayer de

comprendre objectivement ses phénomènes. On a tellement de difficulté à savoir où se situe l'insécurité sur le territoire national, que c'est vraiment ce qui m'inspire : arriver à comprendre où on en est réellement avec une analyse sur le temps long pour savoir si cette délinquance tend à baisser ou à augmenter, que ce soit objectivement et scientifiquement.

Les chiffres de la délinquance en 2023 sont tombés, et la tendance est à la baisse, même si certains facteurs, et notamment les atteintes aux personnes,



Nantes est la cinquième ville où il fait bon-vivre en France pour les femmes de 30 à 50 ans, selon Femme Actuelle.
Crédit : alamyimages

ont à la hausse. Par exemple les coups et blessures ont augmenté de 9 %, et les homicides de 5 %.
Comment l'expliquez-vous ?

J.N : Il faut déjà préciser que ce sont les chiffres de police, qui sont intéressants, mais qui posent des problèmes. Ils rapportent le nombre de personnes qui ont déposé plainte, et non toutes celles qui ont été victimes d'une quelconque agression. Cela ne dit pas grand-chose sur l'augmentation des faits dans leur globalité, et ce sont donc plus des données d'enquêtes de victimation. Il n'y a donc pas de réelle explica-

tion sur ces chiffres puisqu'ils sont sur le court terme, et sur le long terme, la tendance est plutôt à la stagnation. En revenant sur vos chiffres, ils sont d'une année à l'autre, et donc on a très peu d'élément et d'explication qui nous permettrait de comprendre une certaine évolution.

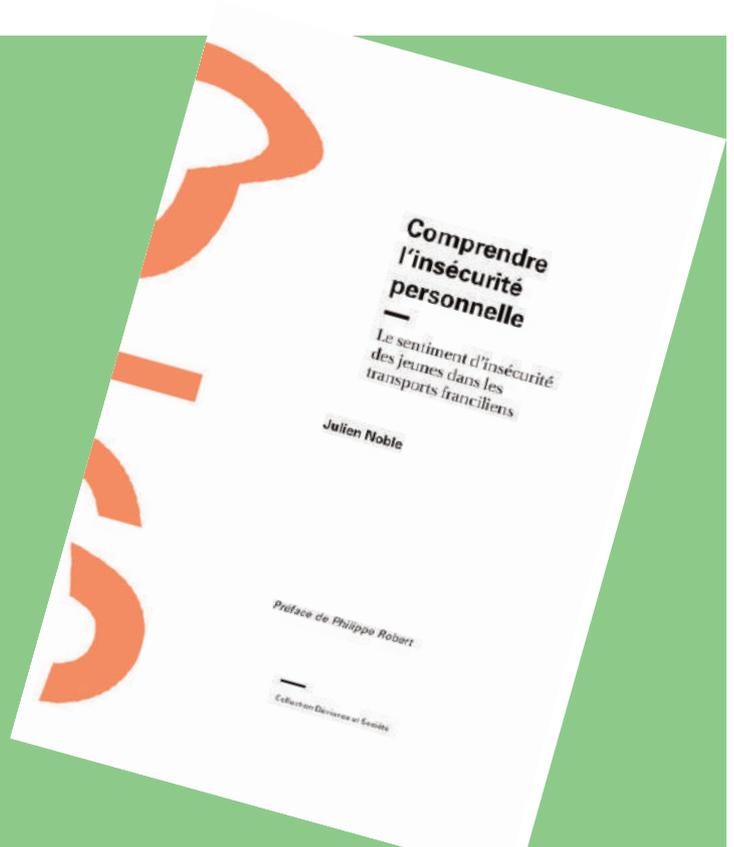
La sécurité est la troisième priorité des Français derrière le pouvoir d'achat et la santé d'après un sondage réalisé par l'institut Elable.
Comment l'expliquez-vous ?

J.N : Ces tendances qui changent sont dues aux types

UN LIVRE QUI FAIT PART DES PROBLÈMES EN ÎLE-DE-FRANCE

Comprendre l'insécurité personnelle est un livre de Julien Noble, sorti en 2019 et édité par RMS Éditions et Georg-Médecine et Hygiène, se concentre sur l'insécurité des jeunes dans les transports en commun franciliens. Cet ouvrage se construit sur des données empiriques, c'est-à-dire sur des observations et des expériences. Seule l'insécurité personnelle est analysée dans ce livre, qui elle n'est pas liée à la délinquance mais bien à la peur de se faire agresser. Dans cette enquête, Julien Noble répond à deux objectifs : expliquer le niveau de peur élevé dans les transports en commun, et appréhender grâce aux variations de l'insécurité personnelle.

L.S



d'élections et aux circonstances du moment. Pour les types d'élections, c'est parce qu'on a différents avantages ou non liés à la sécurité. Les élections présidentielles sont un enjeu important pour ce sujet avec les pouvoirs du ministère de l'Intérieur.

Et pour les circonstances, l'exemple était pour les élections présidentielles de 2022, où le pouvoir d'achat était vraiment au centre des préoccupations des Français, avec l'inflation, laissant la sécurité un peu derrière.

Comment les médias s'emparent-ils ?

J.N : Tous les médias très politisés ont bien souvent la même approche de l'insécurité que les courants politiques qu'ils suivent. Je ne serais pas surpris que certains journaux comme Médiapart s'intéressent beaucoup moins à ce sujet et préfère répondre à des questions plus basées sur les inégalités sociales.

Et autrement, les médias comme Cnews, qui font beaucoup de polémique en

ce moment à cause de leurs invités, vont utiliser la même approche pour parler de l'insécurité : les étrangers qui font des actes de délinquance.

« Il est difficile de savoir pour qui les auteurs de ce genre de livre vont voter. »

Il y a depuis quelques années beaucoup plus de livres qui sortent et traitent de ce sujet alors que la délinquance est plutôt à la baisse. Peut-on dire qu'un business s'est créé autour de l'insécurité ?

J.N : Absolument, et cela a toujours existé, et je pense qu'il est aujourd'hui beaucoup plus facile de vendre, et d'avoir un argument de vente avec un livre qui explique que l'insécurité augmente, que l'inverse. Dès que l'on pose une question pour des enquêtes et qu'on demande si l'insécurité sur le territoire a augmentée, la majorité des Français vont répondre "oui".

Les auteurs de ces livres sont-ils politisés ?

J.N : Pas forcément et je n'en suis même pas sûr du tout. Je

ne pense pas que quelqu'un comme Jérôme Fourquet, on sache pour qui il vote, parce ses analyses sont très pertinentes et objectives. Il explique très bien pourquoi ceux qui votent pour les extrêmes le font sans divulguer sa propre position.

Et comme contre-exemple, il y a plus de 11 ans, l'auteur Laurent Obertone sort un essai sur l'insécurité en utilisant la pire méthode. Seuls les actes de délinquance médiatisés étaient utilisés pour illustrer l'insécurité dans cet ouvrage. Il en a même fait un constat à la fin, et forcément, cette analyse était tout sauf objective.

« Un territoire qui ne se base que sur les données de la police pour parler de l'insécurité est bancal. »

Nantes est énormément utilisée par les médias pour illustrer l'insécurité en France. Pourquoi à votre avis ?

J.N : Franchement je ne sais pas, puisque là encore il y a une multitude de zones d'ombres. Vous voyez une ville comme Nantes, j'en en-

tend beaucoup parler, mais puisque l'on est sur une ville où il n'y a pas vraiment d'enquêtes de victimation, pas de données de ce type, en réalité on n'a pas énormément de choses à dire.

Comptez-vous vous intéresser à la ville de Nantes un jour ?

J.N : Si la ville de Nantes me contacte pour faire une enquête de victimation pour leur ville, je serai ravi de répondre favorablement à leur demande. C'est vraiment l'objectif à atteindre pour ce territoire, parce qu'honnêtement, un territoire qui n'a pas d'enquête sur ce sujet et qui parle de la délinquance et de l'insécurité seulement sur les chiffres de police, c'est bancal.

Mais le problème c'est que ces études coûtent assez chères, puisqu'il faut payer les enquêteurs, et ça ne se fait pas en un seul jour, donc cela prend beaucoup de temps également. Les seuls moyens de témoigner de ce genre de faits dans une société, ce sont des observations pertinentes hors-police.

Liluan Sérazin

GUILLAUME FROUIN : LE RENOUVEAU DES CHRONIQUES JUDICIAIRES

Journaliste et fondateur de PressPepper, une agence de presse spécialisée dans l'actualité judiciaire régionale, Guillaume Frouin, revient sur son quotidien et son envie de couvrir la justice différemment.

En 2014, Guillaume Frouin, lassé de ne pas pouvoir véritablement couvrir l'actualité judiciaire, décide de créer sa propre agence de presse spécialisée. Mais l'attrait de Guillaume Frouin pour la justice n'est pas venu tout de suite. Après un IUT à Tours et des débuts en tant que correspondant local pour la presse quotidienne, Guillaume Frouin monte à Paris.

C'est là qu'il développe son goût pour la justice. En 2002, il travaille pour le journal 20 Minutes. Trois ans plus tard, il se retrouve à Nantes pour ouvrir les bureaux de l'Ouest de ceux-ci.

Après dix ans passés dans le même journal il décide de quitter la rédaction du magazine.

S'adapter aux contraintes

Dans les tribunaux, plus de journalistes après 17 heures. Il est donc souvent impossible de traiter toutes les affaires en cours, ce qui a fait germer une idée dans la tête de ce passionné.

Créer un média qui s'adapte aux contraintes du milieu judiciaire, voilà le but qu'il s'est fixé. « *Je veux permettre aux journaux qui n'ont pas forcé-*



Le journaliste a basé son agence à Nantes, Rennes et Caen. Crédit photo : Guillaume Frouin.

ment les moyens ou le temps de couvrir les affaires judiciaires. » indique-t-il.

Mais le journaliste ne s'occupe pas seulement du droit pénal. Il s'occupe également du droit administratif, comme les litiges que peuvent connaître certaines personnes avec des services publics. Moins connu, il a été plus diffi-

cile à aborder pour le journaliste. « *Au début c'était un domaine complètement incompréhensible pour moi.* » Ce créneau n'était d'ailleurs quasiment pas couvert par la presse, ce qui l'a poussé à s'en saisir.

Depuis c'est avec deux autres personnes qu'il partage son travail dans l'Ouest.

Au quotidien, ils proposent à leurs clients une dizaine de dépêches chaudes de l'actualité judiciaire de la région. « *Les abonnés ne payent que ce qu'ils consomment.* » souligne le journaliste.

« Mon objectif est de raconter la vraie vie. »

Guillaume Frouin a désormais trouvé sa vocation, il est marqué par la force des histoires qu'il rencontre au tribunal. « *Plus intéressantes et plus terre à terre* » que celles qu'il traitait précédemment. « *Mon objectif est de raconter la vraie vie, la vraie France.* » explique-t-il.

Le journaliste ne veut pas enjoliver les choses et souhaite créer une presse la plus objective possible.

Guillaume Frouin n'ignore néanmoins pas l'intérêt des gens pour l'insécurité. « *Le sujet qui attire le plus c'est clairement l'insécurité...je pense que les gens se sentent plus concernés par ça.* » Le journaliste, malgré sa passion, a conscience d'avoir trouvé un bon filon à exploiter. Il rêve d'ailleurs que son idée se décline dans d'autres régions, en créant un réseau d'agence.

Marie Péresse

FORCES DE L'ORDRE ET MÉDIAS : UNE RELATION COMPLIQUÉE

Depuis une dizaine d'années, certaines manifestations ont montré qu'il existe des difficultés à concilier le travail des journalistes et celui des forces de l'ordre en France. C'est le cas par exemple des manifestations contre la loi Travail en 2016 et en 2018 du mouvement des Gilets

Jaunes. Selon la Commission indépendante sur les relations entre la presse et les forces de l'ordre présidée par Jean-Marie Delarue, haut fonctionnaire, en 2021, ces mouvements de contestations mettent en lumière des tensions entre les deux professions, entravant le métier

de chacun. Interpellations injustifiées, mise en danger des forces de l'ordre ou encore entraves à la liberté d'informer. Les problèmes sont nombreux. Pourtant, ces deux corps de métiers sont essentiels à la population et des progrès sont parfois fait : les autorités tendent, par

exemple à mieux communiquer. En développant des services de communication plus efficaces, en s'affichant sur les réseaux sociaux la police souhaite redorer son image auprès des médias mais aussi de la population.

M.P.

LES JOURNALISTES PROFITENT-ILS DE L'INSÉCURITÉ ?

L'insécurité, sujet qui revient très souvent dans les médias. Mais entre véritable besoin et bénéfice, où se situe désormais le métier de journaliste ?

Souvent accusés de profiter d'événements tragiques et vu comme des rapaces, les médias profitent-ils vraiment de l'insécurité pour faire vendre ? L'insécurité a toujours été un sujet de préoccupation et ce depuis des années.

« Généralement plus le fait est proche des gens plus ça les intéresse. Ils peuvent s'identifier à ce qui est relaté. » affirme Anaïs Denet, journaliste chez Télénantes.

« L'insécurité a toujours intéressé, à toutes les époques. J'ai un peu l'impression que certains redécouvrent l'eau chaude. » s'amuse Willy Graff, journaliste spécialiste faits divers et justice au journal L'Est Républicain.

On se demande alors qui de l'œuf ou de la poule, qui du public ou des journalistes, amène le sujet sur la table.

« Un bon journaliste écrit pour informer les gens. »

Les journalistes sont bien au fait que l'insécurité est un sujet qui marche.

Seulement certains comme Anaïs Denet, défendent une vocation et une envie de tenir au courant la population. « Certes l'insécurité fait vendre. Mais un bon journaliste n'écrit pas pour faire des cliques mais pour informer les gens » Depuis la fin de la pandémie, une augmentation de l'insécurité a été observée à Nantes. Le sujet revient fréquemment et la ville est souvent épinglée comme l'une des plus dangereuses de France.

Les agressions sexuelles, par exemple, sont en hausse par rapport à 2022 avec une augmentation de 8% en 2023 ce qui les placent en tête des crimes commis cette année-



« C'est un métier qui demande énormément d'empathie. »
Crédit : Youen Fizanne

là. Le traitement des différentes affaires est donc essentiel d'autant plus qu'un sentiment d'insécurité a pu s'installer chez certains habitants. « Télénantes est un média de proximité, ce qui nous importe c'est d'informer les Nantais. » souligne Anaïs Denet.

Et malgré tout, les journalistes interrogés, issus de Télénantes et de L'Est Républicain affirment décider de ne pas parler d'insécurité tous les jours. En laissant la place à des sujets plus légers ou en ne parlant que de choses les plus graves. « Le but n'est pas que cela devienne trop anxieux, on essaie de trouver un équilibre entre l'insécurité et les autres

sujets. » Par ailleurs, l'insécurité n'est pas forcément une évidence dès le départ pour les journalistes interrogés. Mais, confrontés à la réalité, celle-ci devient vite une passion.

Et quand on évoque l'idée reçue selon laquelle les journalistes n'auraient pas d'empathie, Willy Graff répond : « Il faut énormément d'empathie pour écrire sur l'insécurité, plus que ce que les gens pensent. C'est un métier qui demande beaucoup d'humanité, d'écoute et qui permet à la population d'avoir son libre arbitre. »

Marie Péresse

L'ESSOR DES CHÂÎNES D'INFORMATION EN CONTINU

Phénomène relativement récent, les chaînes d'information en continu connaissent un succès fulgurant.

Nées, pour les premières d'entre-elles, dans les années 1990 on en compte désormais quatre en France. LCI, CNews, BFMTV et plus récemment FranceInfo sont basées sur un concept, le direct.

La priorité est mise sur l'information la plus récente quitte à faire passer les autres sujets au second plan.

Des chaînes cliquantes

Souvent critiquées, ces chaînes cristallisent bon nombre de débats. Accusées de faire du journalisme d'opinion ou encore de partager une information de mauvaise qualité, leurs succès n'en est pas moins conséquent. L'année dernière la part de marché de ces chaînes réunies à atteint le chiffre historique de 9%.

Symbole de ce succès, CNews a récemment battu un record. Devenue pendant une semaine complète la première chaîne d'info de France en termes d'audience avec 2,7%.

« La réussite de ces chaînes se basent justement sur l'information quasiment en temps réel qui "hypnotise" le téléspectateur » explique le journaliste Hubert Huertas.

M.P.

FAUSSES ORDONNANCES : DES PHARMACIES À LA RUE, UNE HISTOIRE DU CHAT ET DE LA SOURIS

Depuis plusieurs années, certains médicaments sont **détournés** au moyen de **fausses ordonnances** et revendus au **marché noir**. Ils servent notamment à fabriquer du « **purple drank** » (également appelé « **lean** »), de plus en plus à la mode chez les jeunes français. Cette boisson tient son origine du **milieu rap américain des années 90**. Entretien.

JG : L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies fait part dans un rapport de juillet 2017 de « demandes suspectes de délivrance de codéinés, des cas d'abus, voire de dépendance, ainsi que des signalements avec une multiplication de cas à partir de 2015 ». Étiez-vous au courant de ce phénomène ?

K : Nous savons qu'il y a de fausses ordonnances qui circulent. En fait, on reçoit des courriers de l'ordre des pharmaciens, de notre grossiste aussi, concernant des ordonnances qui ont été volées ou des délivrances répétées dans d'autres officines pour éviter que nous aussi nous délivrons les mêmes médicaments à la même personne.

JG : Les communiqués de l'ordre des pharmaciens vous signalent-ils les ordonnances douteuses ?

K : Non, si l'on reçoit un communiqué, c'est forcément une ordonnance falsifiée qui a été vérifiée.

JG : Y-a-t-il des signes qui créent le doute sur une fausse ordonnance ?

K : Sur les fausses ordonnances, ce sont toujours les mêmes molécules. Par exem-

ple, cela peut concerner du tramadol ou encore des morphiniques, des molécules vraiment liées à des trafics. Quand on ne voit que ça sur l'ordonnance, cela créé un doute. Sinon cela peut être quelqu'un qui n'est pas du coin ou alors quelqu'un dont l'ordonnance n'est pas du tout pour lui, mais pour une femme.

JG : Y-a-t-il un moyen de sécuriser ces délivrances ?

K : Certains produits doivent être délivrés avec des ordonnances sécurisés avec des filigranes que le médecin doit commander auprès d'organismes spécifiques. Cela n'a rien à voir avec le code barre qui peut lui se copier-coller très facilement sur traitement de texte. Avec tout ça, on évite quand même une grosse partie des ordonnances falsifiées, mais c'est aussi une question d'habitude. Il faut faire attention aux détails, par exemple si l'adresse mail n'est pas la bonne, ou s'il y a des fautes de frappe.

JG : Comment vérifiez-vous une ordonnance en cas de doute ?

K : Nous appelons le médecin prescripteur pour vérifier l'ordonnance, si son secrétariat

est ouvert. Si les horaires sont clos la plupart du temps nous refusons le client, c'est légal. Dans ce cas-là, on tamponne l'ordonnance pour les collègues dans les autres pharmacies. Sinon nous pouvons aussi demander la carte vitale, c'est une barrière sur les délivrances répétées du même médicament. Dès qu'on a un doute nous la demandons ; dès que nous ne pouvons pas accéder au dossier nous refusons le client. Quoi qu'il en soit, si nous n'arrivons pas à joindre le médecin nous le rappelons plus tard pour le lui signaler.

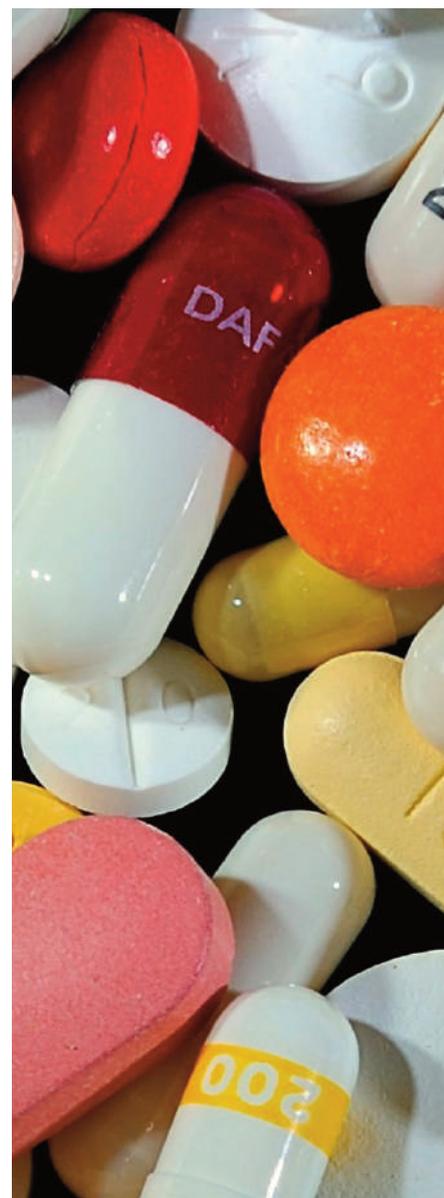
«Pas de profils types»

JG : Vous arrive-t-il de faire des signalements auprès des forces de l'ordre ?

K : Cela ne nous est jamais arrivé de contacter les forces de l'ordre. C'est le médecin qui porte plainte. Nous détectons s'il y a un mésusage ou un trafic, mais on ne peut que le signaler. Il est déjà arrivé que

la police viennoise, mais nous ne les avons pas contactés, ils établissent le lien avec les signalements des pharmacies autour.

JG : Arrivez-vous à identifier un profil type ?



*Dans le monde, les opioïdes sont responsables chaque année d'environ 70 000 décès par overdose
Crédit photo : L'Express*

K : Pas vraiment... Ce sont majoritairement des jeunes. Je dirais

PURPLE DRANK : UNE DROGUE DURE « LÉGALE »

Le purple drank est une boisson codéinée qui nécessite le détournement illégal de médicaments en contenant. Les effets de cette drogue sont multiples allant de l'euphorie, la détente, la somnolence,

jusqu'aux pertes brutales d'équilibres et symptômes de manque. Les consommateurs sont également plus enclins à consommer d'autres drogues en parallèle, comme le cannabis.

Sur le long terme, la consommation de purple drank provoque de graves dommages cardiaques et pulmonaires.

Éric*, un ancien consommateur explique avoir ressenti les risques lors de sa consommation régulière.

« Au niveau de la respiration j'ai eu quelques fois des grosses difficultés à maintenir une respiration "normale" surtout avant de dormir, je paniquais un peu en pensant que c'était ma dernière nuit » confie même le jeune homme.

« Pas si facile d'accès »

Celui-ci a d'ailleurs eu du mal à arrêter mais après deux ans de consommation régulière de 20 à 22 ans et, à force de volonté, il a finalement réussi. *« Pourtant je faisais des pauses pour me donner bonne conscience, mais pendant les périodes où je consommait le plus, j'utilisais entre un et deux flacons (de sirop pour la toux, nldr) par jours. C'est très très addictif »* continue Éric.

« Ce n'est pas une drogue si facile d'accès, mais au-

jourd'hui quand tu veux trouver quelque chose sur internet il suffit de s'y pencher un peu. Mais c'est quand même un milieu fermé, ça ne se trouve pas au coin de la rue » précise Éric. Le jeune homme en a pourtant consommé pour la première fois à tout juste 18 ans. Au début, il se procurait de fausses ordonnances par le biais d'internet, puis il a acheté le logiciel pour les faire lui-même pour *« une centaine d'euros. »* À l'époque sa consommation lui revient à près 100 euros par semaine en détournant lui-même les médicaments en pharmacie.

« Mais il existe aussi des grossistes, des revendeurs illégaux qui s'approprient de plus larges quantités de ces médicaments, souvent par le biais de « runners », des personnes payées pour faire le tour des pharmacies. Ces dealers vendent ensuite les produits dans la rue ou par le biais d'internet dix fois plus chers qu'en pharmacie » explique Éric. Pour aller chercher un médicament, il essaie toujours de se présenter à l'heure de pointe et munis d'un foulard pour *« faire malade »* même si cela ne lui a pas toujours réussi, puisque qu'il a plusieurs fois quitter les lieux les poches vides.

J.G.



qu'il y a plus d'hommes, mais on reçoit pas mal de courrier de la sécurité sociale concernant des femmes. Parfois nous délivrons ces médicaments parce qu'on ne savait pas et après nous recevons un courrier de la sécurité sociale qui nous dit : « cette personne

s'est servie dans un certain nombre d'autres pharmacies » et on se dit « Mince ! ».

JG : Savez-vous comment ces médicaments sont-ils utilisés ?

K : Je sais qu'ils utilisent de l'euphon car il y a de la co-

déine dedans. Ils ouvrent aussi les patch anti-douleur avec de la morphine, mais je ne sais pas ce qu'ils en font.

nous n'en patissons pas tant que ça !

Propos recueillis par Juliette Guchet

JG : Avez-vous des pertes ou des sanctions à cause de ces fausses ordonnances ?

K : Non, on facture la sécurité sociale, c'est elle qui est volée ! On n'a pas de sanctions non plus, à moins d'être un fournisseur direct (rires) ! Blague à part, c'est toujours embêtant d'être dans la boucle mais

INSÉCURITÉ À NANTES : QU'EN PENSENT LES 18-25 ANS ?

Alors que Nantes s'épanouit dans ses rues animées et sa vie nocturne bouillonnante, la question de l'insécurité reste préoccupante pour de nombreux jeunes nantais.

Jeunes étudiants ou jeunes travailleurs nantais, tous sont d'accord sur le fait que l'insécurité règne à Nantes, mais les ressentis de chacun divergent. Si certains ne se sentent pas en sécurité « et encore moins le soir » comme nous le dit Mathis Dauce, un jeune étudiant de 19 ans à la Fac de droit, Emmaëlle Robard Probert nous fait part d'un point de vue plus nuancé : « Ça dépend du lieu, à la fac et vers les écoles Michelet je me sens en sécurité, mais dans le centre-ville un peu moins. Parfois je rentre seule la nuit après les bars et je ne me sens pas forcément bien. » raconte Emmaëlle, étudiante de 18 ans à la fac de psychologie à Nantes.



En Loire-Atlantique, la délinquance générale a baissé de 3.2 % en 2023 Crédit : Midjourney

Les forces de l'ordre au centre des débats

Concernant le déploiement policier, les opinions des jeunes diffèrent. Mathis Dauce, estime que la police est encore trop insuffisante que ce soit sur leur nombre ou sur leurs implications contre l'insécurité qui pèse sur Nantes. En revanche d'autres jeunes nantais pensent que les forces de l'ordre disposent d'un « trop grand effectif mais surtout qu'ils manquent de

formation », nous dit Yoann Thébaud, animateur et éducateur de 24 ans dans une maison de quartier en banlieue de Nantes. Face à ce constat, la question de l'autodéfense se pose chez la jeune génération. D'un côté un bon nombre de jeunes admet qu'il peut être nécessaire d'avoir un objet comme une bombe lacrymogène pour se défendre et pour « se sentir plus en sécurité » nous explique Emmaëlle Robard-Probert. « Je suis persuadé que tout le monde devrait se former à la défense

personnelle avec les arts martiaux et sport de combat » nous dit Yoann Thébaud, jeune nantais de 24 ans.

Les jeunes, source de propositions

Quant aux solutions pour lutter contre l'insécurité, la jeune génération regorge de propositions. Mathis Dauce comme beaucoup d'autres jeunes nantais plaident pour une augmentation de la surveillance et suggère davantage de contrôles « notamment à

la gare car c'est une zone dangereuse. » De son côté Yoann insiste « sur le dialogue entre les municipalités et la délinquance. » En effet l'animateur de 24 ans estime que « les municipalités nantaises ne prennent pas assez en considération les habitants des quartiers défavorisés de Nantes » et pense qu'un dialogue entre municipalité et délinquants de quartiers défavorisés serait la solution pour une amélioration de la sécurité en ville.

Louen Marais

LES 18-25 ANS, GÉNÉRATION LA PLUS VICTIME D'AGRESSIONS ?

En 2019, l'Insee a dévoilé lors d'un de ses rapports, le nombre de victimes enregistrées par les services de sécurité selon leur âge, hors infractions routières.

On peut constater que la génération des 18-25 ans est la deuxième génération la plus victimes d'agressions physiques derrière les 25-29 ans. Il y a eu environ 300 millions de victimes enregistrées pour les 20-24 ans en 2019, ce qui représente 7% de la part totale des victimes françaises enregistrées en France en 2019.

L.M

Source : INSEE



COURS DE SELF-DÉFENSE, UNE INITIATION EN VOGUE

Si Nantes est une des villes les plus **dangereuses** d'Europe, les habitants s'interrogent sur des manières de se **protéger**. De ce fait, les cours de self-défense **émergent**.



Johann Mau est l'unique Dai Sifu de la région Crédit : Johann Mau

Depuis quelques années, à Nantes, les cours de self-défense gagnent en popularité et offrent une réponse aux préoccupations croissantes en matière de sécurité. Sifu Johann Mau, instructeur en Wing-Chun, témoigne de cette tendance, déclarant : « *l'année dernière le nombre de participants à mes cours avait nettement augmenté.* » En effet, l'unique Dai Sifu (grade le plus haut au Wing-Chun) de la région n'avait jamais vu autant de personnes le contacter que l'an passé. Ainsi, cette affluence souligne l'importance de l'auto-protection pour les Nantais : « *Hommes et femmes ressentent le besoin de pouvoir s'auto-protéger à la suite d'agression* », affirme Sifu Johann Mau. Cette montée en popularité attire un public équilibré que ce soit au niveau des genres, du statut professionnel ou des métiers exercés

par les pratiquants. Comme le souligne Sifu Johann Mau : « *Il y a presque autant d'hommes que de femmes.* »

Une Participation Équilibrée

Cette parité démontre que la nécessité de se sentir en sécurité dépassent les différences de genre, réaffirmant l'importance universelle de la sécurité personnelle face à une ville qui subit son statut de ville les plus dangereuses d'Europe. Parmi les participants, une diversité de métiers est également observée. « *J'ai de toutes professions qui me contactent, mais j'ai quand même plus de métiers dans le milieu médical : ostéopathe, kiné, infirmière* », note Sifu Johann Mau. Les milieux professionnels les plus sensibles au sentiment d'insécurité sont les métiers les plus

présents au cours de Self Défense car chaque jour ils sont sujets à des personnes violentes ou à des situations tendues avec leur patient. « *Cela m'arrive d'avoir des demandes d'entreprises pour leur apprendre le self-défense* », dit Sifu Johann Mau expliquant même la demande d'entreprises pour pouvoir se défendre en cas de danger. « *On y retrouve un peu de tout, d'une entreprise dans l'informatique jusqu'aux infirmières du CHU de Nantes* », souligne l'instructeur d'art martial.

Des Motivations Variées

Les motivations des participants à ses cours sont diverses, mais convergent souvent vers une préoccupation commune : la sécurité personnelle. Comme l'explique Sifu Johann Mau, « *les gens qui viennent sont des*

QU'EST CE QUE LE WING-CHUN ?

Le Wing-Chun est un art martial traditionnel chinois datant d'il y a plus de trois siècles et couramment utilisé lors des cours de Self-Défense en France de nos jours. À l'origine, l'art martial était exercé par des marchands et paysans chinois car il ne pouvait pas détenir d'armes pour se défendre contre les brigands et les émissaires du gouvernement chinois et donc étaient obligés de se défendre à mains nues. De nos jours, il permet aux gens qui pratiquent cet art martial d'apprendre à mieux répondre lors de situations de danger. Lors des cours de Wing-Chun les pratiquants font face à des situations réelles pour éduquer leur esprit à mieux réagir en situation d'agression ou de conflit et d'éduquer leur corps à adopter les bons réflexes pour rester en sécurité.

gens inquiets dans la rue ou qui ont subi du harcèlement de rue. » « *Certains ne se sentent pas en confiance lors de balades nocturnes dans certains endroits de Nantes comme Malakoff* », Sifu Johann Mau explique pourquoi une femme a commencé à suivre ses cours. Pour les dames, en particulier, ces cours représentent une opportunité de renforcer leur confiance et de se sentir moins vulnérables face aux agressions. Du côté des hommes, les motivations ne sont pas exactement les mêmes. Si le Dai Sifu souligne encore une fois les harcèlements de rues et les agressions, il souligne aussi qu'une minorité d'entre eux vient « *par plaisir d'apprendre un art martial* » ou bien « *problème de voisinage.* »

Louen Marais